

Miracle dû à l'intervention du Père de Brebœuf. — Nous lisons dans un numéro du "Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus," excellente revue publiée à Montréal :

"Le Supérieur d'une mission des Pères de la Compagnie de Jésus, dans l'Ouest, nous communique une faveur obtenue par l'intercession du Père de Brebœuf. Un frère coadjuteur jésuite souffrait depuis bien des années d'ulcères à une jambe. Comme cela devenait de plus en plus inquiétant, on avait dû le confier aux soins d'un médecin. Après trois semaines de traitement, il n'y avait aucune amélioration et, comme disait le médecin, il était temps de lui donner sa retraite. L'âge avancé du bon Frère et sa débilité générale ne permettaient guère d'espérer sa guérison, et il était sérieusement question de le rappeler de ces missions où il ne pouvait plus guère rendre de services.

"Sur ces entrefaites, le Supérieur ayant reçu une relique du Père de Brebœuf, la porta immédiatement au frère. Le lendemain celui-ci vient trouver le Père lui annonçant tout radieux qu'il était parfaitement guéri. Il reprit immédiatement son travail comme s'il n'avait jamais éprouvé la moindre indisposition. Il ya deux semaines que cette guérison a eu lieu, et depuis, les plaies ne se sont plus ouvertes, et l'enflure n'a pas reparu ; le frère continue ses travaux sans le moindre inconvénient.

La prière pour les biens de la terre.—Tout n'est pas fini quand les champs sont ensemencés, même suivant toutes les règles de la science agricole. Une foule d'accidents peuvent ruiner les plus belles espérances. L'abondance des pluies, une trop longue sécheresse, la gelée, la grêle, les ouragans, peuvent en quelques heures, comme l'expérience ne le prouve que trop, rendre inutile le travail fait au printemps.

Comment éloigner ces fléaux ? En faisant disparaître la cause qui les engendre, et que les paroles du prophète nous font connaître dans les termes suivants : "Parce que mes enfants ont transgressé mes lois, parce qu'ils ont méconnu mes droits, parce qu'ils ont rompu toute alliance, la malédiction ravagera la terre."

Pour faire descendre les bénédictions de Dieu sur la semence confiée à la terre, il faut donc respecter ses lois ; reconnaître sa souveraine puissance et notre profond néant ; dire tous les jours, du fond du cœur : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; réciter les invocations suivantes des Litanies des Saints : "De la foudre, des tempêtes, délivrez-

nous, Seigneur ! De la peste, de la guerre, de la famine, délivrez-nous Seigneur ! Afin que vous daigniez donner et conserver les fruits de la terre, nous vous prions, Seigneur, exaucez-nous !"

Mais le malheur, c'est que le plus souvent on ne fait rien de cela. La procession de la fête de Saint Marc a lieu, et vous pouvez presque compter les assistants sur vos doigts. L'Eglise invite spécialement les fidèles aux prières solennelles des Rogations, et presque personne n'y vient, dans les campagnes comme dans les villes. On ne prie pas, on ne demande rien, on attend tout des forces de la nature et de son savoir-faire, et on s'étonne après cela que le bon Dieu nous abandonne.

Le Moniteur Acadien,—premier journal français publié dans la province du Nouveau-Brunswick, à Shédiac, vient d'atteindre sa vingt-cinquième année d'existence.—A cette occasion, les propriétaires de ce journal hautement apprécié par les Acadiens, ont envoyé à leurs abonnés un superbe numéro illustré de 50 pages contenant quelques 130 portraits des mieux réussis avec une biographie des acadiens les plus éminents, tels que ecclésiastiques, sénateurs, juges, journalistes, avocats, écrivains, poètes et marchands. La première page est ornée d'une photographie de Sa Sainteté Léon XIII.

Nous remarquons aussi plusieurs gravures très bien faites d'édifices publics de l'Acadie.

C'est avec plaisir que nous saluons le 25^e anniversaire de notre confrère. Le "Moniteur Acadien," est aujourd'hui le plus âgé des journaux. Acadien depuis sa fondation il s'est appliqué à suivre la ligne la plus propre de l'avancement religieux, social et politique du peuple acadien dont il est l'organe.

Qu'il continue pendant longtemps encore à suivre ce programme patriotique, nous lui souhaitons longue vie et prospérité.

Le Mérite agricole. — Les juges du concours du mérite agricole 1892 sont MM. Eugène Casgrain, de l'Islet et James McIntosh, frère de l'hon. McIntosh.

Le délai pour l'inscription des concurrents a été prolongé du 1^{er} au 20 juillet et environ 75 agriculteurs se sont inscrits.

La région ouverte au concours de cette année est considérable ; elle s'étend d'Arthabaska à la Gaspésie.

Le meilleur blé du monde.—A l'exposition internationale des meuniers qui se tient actuellement à Londres, le prix d'excellence qui consiste en une médaille en or, a été accordé au gouvernement du